

Fleurs séraphiques

L'union de l'âme avec Dieu



FRÈRE Égide disait quelquefois : « Il n'est pas d'exemple plus frappant pour faire comprendre les relations de Dieu avec l'âme que de montrer les rapports d'un fiancé et d'une fiancée. Quand un jeune homme s'est fiancé, il envoie des bijoux à sa fiancée, lui fait confectionner des habits précieux, lui donne bourses, ceintures et autres ornements. Mais quand il l'a épousée, il laisse tous les cadeaux et ne songe plus qu'à lui appartenir tout entier. Ainsi les bonnes œuvres, comme des bijoux et des habits somptueux, sont l'ornement de l'âme, mais c'est l'oraison qui est l'union. »

Un vieillard demandait à frère Égide, si quelquefois durant cette vie l'âme quittait le corps pendant le ravissement ou la contemplation. Et après avoir répondu affirmativement frère Égide ajouta : « Il est un homme, dont l'âme dans un ravissement a quitté le corps. » Alors le vieillard reprit : « Je pense qu'il a dû lui en coûter beaucoup pour revenir. » A quoi frère Égide répondit en soupirant. « Oh ! que tu dis vrai ! »

Souvent dans ses oraisons, frère Égide, prononçait ces paroles et d'autres semblables : « Qui êtes-vous, vous à qui je m'adresse ; et qui suis-je moi qui demande ? je ne suis qu'un sac de terre, et un vermisseau, et vous, vous êtes le Seigneur du ciel et de la terre ! »

Frère Gratien, un saint religieux, qui vécut avec frère Égide pendant plus de vingt ans, disait que pendant tout ce temps, il ne lui avait pas entendu prononcer une seule parole oiseuse. Le saint frère Bernard de Quintavalle remarquant que le frère Égide, était presque toujours solitaire, et comme un reclus vaquait à l'oraison dans sa cellule, souvent le taquinait, en disant qu'il n'était qu'une moitié d'homme parce qu'il conversait peu avec les hommes, par suite des ravissements et des consolations divines dont il était favorisé. C'est pourquoi frère Bernard interpellait frère Égide et lui disait en plaisantant : « Allez donc un peu parmi les hommes, conversez avec eux. Allez quêter le pain et les autres choses nécessaires aux Frères. »

Et frère
Bernard, l
nière des
Il parlait
frère Bern
moins réco

L'ardent

ALORS qu
ment
triste. Ce
que nous
vous êtes
à la maiso
ferons aus
dans lesq
gnaient d
pauvreté.
Frères, vo
fort peu d
trouble.
d'humilité
rable des
homme q
cice conti
qui tout l
pables, ré
sance et d
penser hu
j'entrepris
pourquoi
que cette
ceci. Sup
rache les
le pourrai
il ne me
Et voilà c